

# TUER LA MISÈRE

Dossier de presse | Documents pédagogiques |

## LES ENDIMANCHÉS

Conception

**ALEXIS FORESTIER** et **CHARLOTTE RANSON**

en collaboration avec **ANDRÉ ROBILLARD**

Mise en scène, scénographies

et musiques originales Alexis Forestier |

Dispositif sonore et musical Antonin Rayon |

Lumières Emma Juliard | Régie plateau Emma Juliard

Avec **Alexis Forestier, Emma Juliard, Charlotte Ranson, Antonin Rayon, André Robillard** et **Laure Couturier**

Matériaux : Poèmes de Paul Celan et de Paul Klee |

Textes de Fernand Deligny et de Karl Brendel |

Pièces musicales de Bertolt Brecht/Hans Eisler |



Un plateau parsemé de dessins sur pupitres de bois, de fusils en matériaux de récupération, de cages avec oiseaux... le tout de Robillard et avec Robillard, « bricolant », vocalisant, racontant... Invité par Charlotte Rançon et Alexis Forestier « l'artiste peintre de la collection d'art brut de Lausanne », révélé par Dubuffet, donne le ton et le titre à *Tuer la Misère*. Les endimanchés orchestrent à vue. Dans ce théâtre d'arrière monde, de plans et d'arrière plans, les ramifications musicales et poétiques sont les rouages d'une machine à contamination.

*On pourrait même se demander si l'art c'est pas puissant. [...] C'est le machin d'artiste de l'art qui a fait disparaître la misère. Détruire la misère c'est pas rien. C'te sacrée misère... André Robillard*

**Ce dossier de presse et document pédagogique ont été réalisés grâce à l'aide précieuse des Subsistances**  
[www.les-subst.com](http://www.les-subst.com)

Coproduction & résidence : Les Subsistances / Lyon / France | [www.les-subst.com](http://www.les-subst.com) |

Co-réalisation L'ÉCHANGEUR - Cie Public Chéri | Coproduction : Les Endimanchés, ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France). Avec le soutien de La Fonderie au Mans | La compagnie Les Endimanchés est conventionnée par la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

L'imaginaire d'André Robillard est rempli de souvenirs de la guerre, les russes, les allemands, Hitler, l'aviation militaire, avec pour arrière plan la guerre froide ; ces souvenirs ne s'additionnent pas pour former une conscience politique ou organiser une mémoire de la guerre ; ils sont une accumulation d'éléments ou d'événements qui manifestent une persistance des traumatismes de l'histoire, une certaine forme "d'irréconciliation" à l'œuvre.

Cette fascination brute, directe, au-delà de tout jugement moral ou de toute préoccupation éthique nous met en présence des signes et des images obsédantes déposés par l'histoire. C'est cette blessure inaltérée par le temps qui se joue et que l'on tente de déjouer sur le plateau, la blessure de l'histoire, mais aussi la blessure de l'être pris dans notre histoire contemporaine, celle du siècle achevé, qui habite sous forme motifs récurrents l'imaginaire d'André.

**La structure et la scénographie du projet se sont élaborées à partir de ces images qu'il fait apparaître, peuplées de référents, marquées notamment par la seconde guerre mondiale de même que par divers événements ayant trait à la conquête de l'espace.**

André Robillard est également fasciné par les engins spatiaux, les premiers hommes qui ont marché sur la lune, le lancement des spoutniks soviétiques, la comète All-Bopp, les O.V.N.I et les martiens. Il évoque ses rêves qui fréquemment se déclinent sous la forme de voyages sur la planète Mars ou Jupiter ; il a pour habitude de rencontrer des martiens avec trois yeux, le nez décentré, parlant une langue étrange - langue qu'il aime à parler lui-même.

**La structure s'organise ainsi à partir d'improvisations d'André - un discours en faux allemand, une conférence sur le lancement des spoutniks, une séquence durant laquelle il imite la langue des martiens - qui ponctuent la trame du spectacle ;** le bruissement de la guerre et le murmure des chants révolutionnaires ("Le front des travailleurs", "La marche de Boudienny", plus tard "Aux soldats allemands sur le front de l'est") sont là au commencement comme un arrière plan qui se révèle être avant tout un support de jeu et d'invention, de déconstruction par lequel l'enfance se confond avec l'imaginaire de la guerre. (...)

Les obsessions d'André portent également sur les musique traditionnelles d'Auvergne, de Suisse Alémanique ou d'ailleurs - paysages musicaux familiers aux Endimanchés. Il s'établit alors un dialogue incessant entre le monde d'André, territoire traversé par la culture populaire et les territoires poétiques et musicaux qui sont les nôtres, à la recherche d'une articulation juste, d'un point d'équilibre où puissent se rencontrer voire se télescoper nos désirs et nos possibilités d'investissement mutuels. **Nous avons suivi ce chemin notamment à travers différents textes de Paul Celan.**

Le combat pour tenir par-delà les bouleversements et les secousses de l'histoire, pour maintenir une part irréductible du vivant, pour Tenir dans la douleur, au cœur même d'une brisure intime, c'est aussi le combat d'André Robillard qui à travers son oeuvre plastique mais aussi sa nécessité d'inventer, de créer des langues imaginaires s'est maintenu dans le mouvement de la vie.

**D'autres écrits ont également pris place dans la structure du spectacle : un texte de Fernand Deligny intitulé "Le seau de grenouilles" mais aussi des textes de Karl Brendel**

"Le seau de Grenouille" de Fernand Deligny occupe une position centrale dans le projet. Il donne à entendre l'histoire de Roger Luce, personnage qui ne cède jamais sur son désir, quel que soit le prix à payer, qui se révèle être celui d'une errance indéfinie, d'une certaine impossibilité d'adaptation.

Enfin nous donnons à entendre quelques textes de Karl Brendel, pensionnaire à l'hôpital de Heidelberg et sculpteur dont certaines paroles ont été retranscrites par le docteur Hans Prinzhorn dans son ouvrage intitulé "Expressions de la Folie". Prinzhorn s'attache à décrire et à analyser les phénomènes pulsionnels de création esthétique, notamment à travers des études de cas et des retranscriptions de paroles de patients. Karl Brendel décrit diverses situations où il se trouve à la fois égaré et persécuté, en proie à des menaces de tous ordres, où la nature elle-même, avec laquelle il entretient une relation d'intimité devient subitement menaçante.

**Brendel, ou Roger Luce - à travers le texte de Deligny, sont présents sur le plateau comme des compagnons de route lointains d'André Robillard, à distance de toute perspective d'assimilation, indiquant des potentialités de rencontre, à la croisée de ces chemins sinueux.**

## “Les machins d’art” | Propos d’André Robillard / 1er juin 2008

---

*Né le 27 octobre 1931, artiste peintre de la collection de l'Art Brut de Lausanne.*

*Mon père était garde chasse et a travaillé dans les fermes, à la Caillaudière et à la métairie jaune. Ma mère était garde-barrière en Seine et Marne à Moret-sur-Loing. J'ai rencontré Charlotte à Fleury-Les-Aubrais et elle est venue me chercher pour aller faire un tour à La Borde. J'ai fait des machins d'oeuvres, artiste, j'ai entendu parler des spectacles mais je les connaissais pas. Je connaissais les collections de l'Art Brut, les machins d'art, mais le théâtre c'est un peu différent des machins d'artistes. Alexis et Charlotte sont venus me chercher chez moi pour aller faire le spectacle au Mans à la Fonderie il sont venus me chercher le 12 mars jusqu'au 29 mars on a travaillé quinze jours, le spectacle n'est pas fini. Le spectacle c'est pas un machin d'artiste, sans être artiste on peut faire du théâtre. Moi j'étais sur la scène, mais j'ai travaillé quand même, j'ai fait des fusils j'ai continué à faire des machins d'oeuvre. Les machins d'artiste ça attire du monde, le spectacle ça attire du monde aussi même si c'est différent. Il y a deux choses différentes.*

*Les gens qui voient le spectacle voient bien qu'on a fait des tableaux, des fusils, des machins d'œuvres ils voient bien qu'il y a un artiste. Si il n'y a pas de machins d'oeuvres ils ne voient pas que c'est un artiste, ils peuvent pas le deviner. Le théâtre si c'est de l'art c'est un peu différent ça n'a rien à voir.*

*Même si on est musicien ce n'est pas de l'art ou alors on peut être artiste dans un machin musical. Le théâtre c'est un machin d'art différent, si on en parle aujourd'hui, ça a toujours été comme ça. Je me demande si l'opéra c'est pas aussi un machin d'art. Bah, c'est à dire qu'il y a de l'art partout. On pourrait même se demander si l'art c'est pas puissant. On peut penser à l'univers ça peut bien être de l'art aussi. L'art de l'Univers. C'est le machin d'artiste de l'art qui a fait disparaître la misère. Détruire la misère c'est pas rien. C'te sacrée misère, il faut l'arrêter avant qu'il soit trop tard. Et on peut même se détruire par nous même sans s'en rendre compte, il faut contre-attaquer pour détruire la misère."*

## Parcours

---

### Alexis Forestier

Metteur en scène et musicien, avec sa compagnie Les Endimanchés il mène depuis plusieurs années une recherche théâtrale autour de la relation texte / musique. A partir de textes de Gertrude Stein, Franz Kafka, Henri Michaux, René Char..., ils explorent des territoires qui les conduisent vers des formes scéniques proches du concert et de la performance : “Une histoire vibrante”, d’après les Récits et fragments narratifs de Franz Kafka, puis “Fragments complets Woyzeck”, de Georg Büchner. Pour “Faust ou la fête électrique” de Gertrude Stein, Alexis Forestier compose une musique destinée à être chantée par six comédiens chanteurs et un soliste contre-ténor. En 2005, après avoir côtoyé la clinique de La Borde durant huit années en tant que stagiaire puis bénévole, il monte “Sunday Clothes” (créé en 2005 aux Subsistances) et “Inferno Party” (création Avignon 2006). Cette recherche voit un immédiat prolongement dans le dernier spectacle “Elisaviéta Bam” de Daniil Harms où les comédiens produisent eux-mêmes la matière sonore sur laquelle prend appui le texte.

### Charlotte Ranson

Depuis 1999, elle met en scène ses propres textes au sein du Théâtre de la valse. Courant 2006, elle rencontre André Robillard à l’hôpital psychiatrique de Fleury-les-Aubrais (banlieue d’Orléans). Entre eux se bâtit une amitié indépendamment de toute préoccupation d’ordre artistique ou de tout projet lié à l’oeuvre d’André. Charlotte Ranson séjourne ensuite à la clinique de la Borde où elle fait venir André Robillard à deux reprises ; il vient une première fois jouer de la musique et montrer quelques-unes de ses réalisations puis revient en tant que visiteur. En 2007, Charlotte présente André Robillard à Alexis Forestier. Une relation de proximité amicale et de complicité musicale se tisse peu à peu au fil des visites et du temps partagé et fait naître l’idée d’un projet commun.

### André Robillard

Né en 1931, il vit dans une maison indépendante au centre hospitalier Georges Daumezon à Fleury-Les-Aubrais (banlieue d’Orléans). Depuis plus de quarante ans, il y construit ses fusils, ses engins spaciaux, ses animaux fantastiques faits de matériaux de récupération (vieux tuyaux, ficelles, cartouches, boîtes, ampoules, tubes électriques, tissus, plastiques, qu’il assemble avec des clous, du scotch et du fil de fer...). Il appartient à la “constellation de l’art Brut”, dont les oeuvres ont très tôt intégré les collections rassemblées par Jean Dubuffet. Il figure parmi les derniers artistes vivants découverts par le peintre. André Robillard vit entouré d’animaux et de ses créations dont une partie se trouve dans la Collection de l’Art Brut de Lausanne ou encore dans les collections de l’Aracine et de l’abcd (Art Brut Connaissance et Diffusion).

Son quotidien et son espace de vie entretiennent un rapport de perméabilité avec ses créations ; tout autour de lui est empilement, collections de masques et d’animaux en tous genres, de matériaux soigneusement conservés et de photos polaroid constituant un espace imaginaire en équilibre instable, d’où émanent presque naturellement ses constructions et dessins d’animaux ou d’engins galactiques. Il est en outre un musicien autodidacte : il pratique l’accordéon accompagné d’un plain-chant ou d’un râle, à la fois guttural et curieusement mélodieux et joue de l’harmonica. Il se révèle également être un étonnant inventeur de langues et de dialectes...

## Interview de Alexis Forestier | Propos recueillis par Cathy Bouvard (Les Substances / Lyon)

---

### \_ Comment est né le projet « Tuer la misère » entre André Robillard & Les Endimanchés ?

**Alexis Forestier :** Il est né de la rencontre insoupçonnée avec André Robillard. Charlotte Ranson m'a parlé de Robillard qu'elle avait rencontré à Fleury-les-Aubrais en banlieue d'Orléans. Je connaissais ses œuvres de même que certains de ses enregistrements. On s'est donc rendu chez lui, en visite, à Fleury-les-Aubrais, il vit dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique où il a été placé à l'âge de neuf ans par ses parents et a passé sa vie. Dans les années soixante, on lui a proposé de travailler pour la station d'épuration de la clinique, dès lors il a commencé à dessiner ou à construire des engins de guerre et des fusées, à bâtir son oeuvre. Avec des matériaux ramassés à droite et à gauche, il a commencé à fabriquer ses premiers fusils. Aujourd'hui, il vit dans une petite maison atelier, un trois pièces totalement saturé de ce qu'il ramasse et conserve avec soin. "Il ramasse tous les débris du monde", comme le dit Jean Oury à propos d'Auguste Forestier, pour se réengendrer, se reconstruire lui-même. Je suis arrivé au coeur de cette complicité entre Charlotte et André. J'ai été invité à y entrer et à former avec eux cette petite constellation.

### \_ Comment s'est formé votre projet commun ?

**AF :** La rencontre avec André a provoqué une chose assez curieuse, c'était comme si je retrouvais certains arrière-mondes qui avaient constitué Les Endimanchés à leur origine : l'imaginaire lié à l'enfance, une curiosité pour les musiques traditionnelles ou folkloriques, un attrait pour la culture populaire. Aussitôt, une sympathie s'est instaurée parce qu'André est extrêmement accueillant, prêt à déployer le monde qui est le sien, formé de ressassements, de stéréotypies et débordant à la fois d'une générosité, d'une drôlerie sans égal. C'est comme si j'avais eu des dispositions particulières dans la mesure où son univers m'était familier. Il a une propension naturelle à se mettre en jeu, il est toujours en train de raconter des histoires qui contiennent ou déploient sa propre histoire. C'est en partie pour cela que nous avons appelé le spectacle "Tuer la misère", car il raconte toujours et sous différentes formes une existence mal engagée et cette possibilité soudainement aperçue d'accéder à la création qui lui permet de s'extraire, "de balayer" la souffrance. Elle constitue chez lui un territoire abandonné ou du moins mis à distance grâce à la création.

### \_ C'est votre travail au service de l'oeuvre de Robillard ?

**AF :** Nous éprouvons la nécessité de convoquer des arrière-plans qui allaient donner la mesure de ce qui peuple l'imaginaire d'André. Un imaginaire rempli de souvenirs de la guerre, sous la forme de signifiants un peu usés, de signes déposés par l'Histoire, d'éléments dont il se saisit pour élaborer ses fusils, construire ses dessins : l'aviation russe, les allemands, Hitler. Il a une mémoire de la guerre, de ce qui lui a été contemporain mais ce n'est pas une conscience politique, c'est une accumulation d'événements qui manifeste une persistance des blessures de l'Histoire. Il se saisit des conflits de l'histoire pour faire oeuvre, les sublimer et puis tuer la misère : tuer la misère intime et régler quelque chose de la misère du monde.

### \_ Comment se fera la construction entre votre univers et celui d'André Robillard ?

**AF :** Nous cherchons à construire une unité de langage à partir d'éléments hétérogènes. La musique y prend une place essentielle grâce à la complicité aigüe d'Antonin Rayon. C'est une sorte de va-et-vient entre une parole brute et un montage complexe dans ses articulations. Il faut que l'on puisse voir l'arrière-plan de l'Histoire sur un autre mode que celui d'André. Il y a des lieder de Eisler, les bruissements de la guerre, le murmure des chants révolutionnaires. Leur présence révèle la faculté d'André à se saisir de ces motifs pour en faire un support de jeu et d'invention. Avant même de commencer le travail, nous nous étions penchés, Charlotte et moi, sur des textes de Celan. Certains poèmes avaient une résonance très forte avec les obsessions d'André, et sa capacité de résistance, l'expérience de la Shoah ayant chez Celan altéré les paysages intimes. Ce qui est communément perceptible dans l'écriture de Celan et la vie de Robillard est cette part irréductible du vivant, dès lors que s'est joué un combat pour tenir par-delà les secousses de l'histoire. Le combat d'André se situe à cet endroit où il n'a cessé de "contre-attaquer pour détruire la misère" et d'élargir son territoire de par les ramifications liées à son oeuvre : aller vers le monde, faire venir le monde à lui, imaginer au-delà du monde palpable.

## Textes, musique et scénographie

---

Ramifications musicales et poétiques :  
Poèmes de Paul Celan et de Paul Klee |  
Textes de Fernand Deligny et de Karl Brendel |  
Pièces musicales de Bertolt Brecht/Hans Eisler |

### Textes

#### **Bertolt Brecht (1898-1956)**

Dramaturge, metteur en scène, critique théâtral et poète allemand.

**Karl Brendel (1871-1925)**, pensionnaire à l'hôpital de Heidelberg et sculpteur). Ses paroles ont été retranscrites par le docteur Hans Prinzhorn (1886- 1933) dans "Expressions de la Folie" (psychiatre et historien d'art allemand, connu pour avoir étudié et constitué une importante collection d'art psychopathologique).

#### **Paul Célan (1920-1970)**

Né en 1920, au sein d'une famille juive allemande dans l'actuel Ukraine, Paul Celan (de son vrai nom Ansel en roumain) est le poète de langue allemande le plus universellement étudié aujourd'hui. Il meurt à Paris en 1970, en se jetant dans la Seine. Très fortement marqué par l'expérience concentrationnaire, son travail poétique effectué à l'intérieur même de la langue allemande est exemplaire d'un courage poétique immense qui le conduira au coeur d'une écriture complexe, discontinue et particulièrement saisissante.

#### **Fernand Deligny (1913-1996)**

Il est un pionnier et l'une des références majeures de l'éducation spécialisée. Dans les années 1960, il a travaillé à la Clinique de La Borde et c'est de là qu'il est parti pour les Cévennes, vivre avec des jeunes autistes. Il est l'auteur de nombreux livres et a fait l'objet de plusieurs films (notamment "Le moindre geste" dont il est coréalisateur avec Josée Manenti).

#### **Paul Klee (1879-1940)**

Peintre suisse. Né dans une famille de musiciens, il est initié très jeune à l'art et à la musique. Après la Première Guerre mondiale, il enseigne, aux côtés de Kandinsky..., avant d'être renvoyé en 1933 par le parti nazi pour son art jugé "dégénéré".

### Musique

En plus des improvisations vocales auxquelles se livre André Robillard, on peut entendre dans "Tuer la misère" 3 chants révolutionnaires qui renvoient à l'imaginaire de la guerre.

- "**La marche de Boudienny**" : Chant révolutionnaire russe. Boudienny était un ex-officier de l'armée tsariste rallié à l'Armée Rouge. Il s'est rendu célèbre comme commandant de la cavalerie rouge fondée par Trotsky. Mais il est vite devenu maréchal de Staline.

- "**Le Front des Travailleurs**" de Hans Eisler et Bertold Brecht. Hanns Eisler (1898-1962), fut un théoricien musical et compositeur germano-autrichien politiquement engagé. Il collabora longtemps avec Brecht avec qui il produit des chants politiques.

- "**Aux soldats allemands sur le front de l'Est**" de Bertold Brecht est un texte terrible et prémonitoire annonçant l'enfer de Stalingrad et demeure un réquisitoire contre la guerre.

#### **Alexis Forestier et Les Endimanchés, parcours musical**

Dans sa forme primitive en 1985, Les Endimanchés est un groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire. La percussion sur éléments métalliques assemblés et le chant a capella sont les deux principaux registres de cette formation qui introduit assez rapidement dans ses créations des instruments traditionnels. Les compositions sont inspirées du répertoire du début du siècle dans une logique de transposition ou de détournement. Peu à peu la chanson réaliste est abordée de manière plus frontale de même qu'est engagé un travail de recherche et d'interprétation de certaines musiques d'Europe centrale et notamment du répertoire traditionnel roumain. Alexis Forestier a suivi des études d'ethnomusicologie et s'intéressa plus particulièrement à la complainte populaire puis au cabaret littéraire avant de se tourner vers la question du genre musical dans le théâtre de Brecht.

### Scénographie

"Le projet se joue avec André Robillard lui même, dans une scénographie élaborée à partir de grands dessins, (une iconographie à l'échelle du plateau), de fusils de sa fabrication et d'éléments lui appartenant (ses oiseaux sont présents sur le plateau). Le paysage scénique se déploie à la manière d'un collage de textes et de motifs musicaux ou sonores. Le matériau prend la forme de ce qui s'est inscrit dans le travail avec André Robillard, autour de sa présence, en l'ayant intégré à nos explorations et expérimentations musicales ou en ayant accompagné ses propositions rythmiques et improvisations vocales." **Alexis Forestier**

# Les poèmes

Textes originaux en allemand  
Mis en musique par Les Endimanchés

## “Port” / “Hafen” de Paul Celan

Guéri-meurtri - : où,  
si tu étais comme moi, bourlinguant  
- valdingué en tous sens rêvé  
par des cols de flacons de schnaps à la  
table des putains

- lance comme il faut  
les dés de mon bonheur, Toison de mer,  
pelle un bon tas de la vague qui me porte,  
Noir-juron,

fraie-toi la route  
dans le ventre le plus brûlant,  
Plume-chagrin de glace - ,

où  
ne  
viendrais-tu pas t'allonger avec moi, et même  
sur les bancs  
chez la mère Clausen, Elle  
sait bien pardi combien de fois je t'ai  
fait monter tout mon chant jusqu'en la gorge,  
heidideldu,

comme l'aulne bleu myrtille  
du pays avec tout son feuillage,  
heidudeldi,  
(...)

*Wundgeheilt : wo-,  
wenn du wie ich wärst, kreuzund  
quergeträumt von  
Schnapsflaschenhälsen am  
Hurentisch*

*- würfel  
mein Glück zurecht, Meerhaar,  
schaufel die Welle zuhauf, die mich trägt,  
Schwarzfluch,*

*brich dir den Weg  
durch den heißesten Schoß,  
Eiskummerfeder - ,*

*Wo-  
hin  
kämst du nicht mit mir zu liegen, auch  
auf die Bänke  
bei Mutter Clausen, ja sie  
weiß, wie oft ich dir bis  
in die Kehle hinaufsang, heidideldu,  
wie die heidelbeerblaue  
Erle der Heimat mit all ihrem Laub,  
heidudeldi,  
(...)*

## “Aux soldats allemands sur le front de l'est”

“Und ich werde nicht mehr sehen ”

Bertolt Brecht / Hans Eissler

Et je ne verrai plus  
Le pays d'où je suis venu,  
Les forêts bavaroises ni les montagnes du sud,  
Ni la mer, ni la lande de la marche, ni les pins,  
Ni les coteaux de vigne le long de la rivière  
en Franconie,  
Je ne les verrai plus dans le matin gris, ni à midi,  
Ni quand le soir descend.

Je ne verrai plus les villes, ni la ville où je suis né,  
Ni les établis, ni ma chambre  
Et ma chaise non plus.

Tout cela, je ne le verrai plus.  
Et aucun de ceux qui vinrent avec moi  
Ne verra tout cela encore une fois  
Et ni moi ni toi  
N'entendrons la voix des femmes et des mères  
Où le vent sur les toits du pays natal  
Ou le bruit joyeux de la ville ou son bruit amer.

*Und ich werde nicht mehr sehen  
das Land aus dem ich gekommen bin,  
nicht die bayerischen Wälder, nicht das Gebirge im Süden,  
nicht das Meer, nicht die märkische Heide, die Föhre nicht,  
noch die Weinhügel am Fuß im Frankenland,  
nicht in der grauen Frühe, nicht am Mittag,  
und nicht, wenn der Abend herabsteigt.*

*Noch die Städte, noch die Stadt, wo ich geboren bin,  
nicht die Werkbänke, und auch die Stube nicht mehr,  
und den Stuhl nicht.*

*All das werd ich nicht mehr sehen,  
und keiner, der mit mir ging,  
wird das alles noch einmal sehen,  
und ich nicht und du nicht  
werden die Stimmen der Frauen und Mütter hören,  
oder den Wind über dem Schornsteine der Heimat,  
oder den fröhlichen Lärm der Stadt, oder den bitteren.*

## “Rester là, Tenir...” / “Stehen,...” de Paul Celan

Rester là, Tenir, dans l'ombre  
de la cicatrice en l'air.

Rester là, tenir pour-personne-et-pour-rien.  
Non-connu de quiconque,  
pour toi  
seul.

Avec tout ce qui en cela possède de l'espace,  
et même sans la  
parole.

*Stehen, im Schatten  
des Wundenmals in der Luft.*

*Für-niemand-und-nichts-Stehn.  
Unerkannt,  
für dich  
allein.*

*Mit allem, was darin Raum hat,  
auch ohne  
Sprache.*

## “Mon étoile est partie” / “Mein Stern ging auf” de Paul Klee

Mon étoile est partie  
Loin sous mon pied  
Où séjourne mon renard en hiver  
Où dort mon serpent

*Mein Stern ging auf  
Tief unter meinen Füßen  
Wo haust im Winter mein Fuchs  
Wo Schläft meine Schlange.*

## “Psaume” / “Psalm” de Paul Celan

Personne ne nous pétrira de nouveau de  
terre et d'argile,  
personne ne soufflera la parole sur notre  
poussière.  
Personne.

Loué sois-tu, Personne.  
C'est pour te plaire que nous voulons  
flourir.  
À ton  
encontre.

Un Rien,  
voilà ce que nous fûmes, sommes et  
resterons, fleurissant :  
la Rose de Néant, la  
Rose de Personne.

Avec  
le style, lumineux d'âme,  
le filet d'étamine, ravage de ciel,  
la couronne rouge  
du mot pourpre que nous chantions,  
au-dessus, ô, au-dessus  
de l'épine.

*Niemand knetet uns wieder aus Erde und Lehm,  
niemand bespricht unsern Staub..  
Niemand.*

*Gelobt seist du, Niemand.  
Dir zulieb wollen.  
wir blühn.  
Dir  
entgegen.*

*Ein Nichts  
waren wir, sind wir, werden  
wir bleiben, blühend :  
die Nichts-, die  
Niemandrose.*

*Mit  
dem Griffel seelenhell,  
dem Staubfaden himmelswüst,  
der Krone rot  
vom Purpurwort, das wir sangen  
über, o über  
dem Dorn.*

## “Je suis paré (armé)” / “Ich bin Gewappnet” de Paul Klee - 1914

Je suis paré (armé)  
Je ne suis pas là  
Je suis tout au fond  
Suis loin  
Je suis si loin  
Je me consume auprès des morts

*Ich bin Gewappnet  
Ich bin nicht hier  
Ich in in der Tiefe  
Bin fern  
Ich bin so fern  
Ich glühe bei den Toten*

## “Soleils-filaments” / “Fadensonnen” de Paul Celan

Soleils-filaments  
au-dessus du désert gris noir.  
Une pensée haute comme  
un arbre  
accroche le son de lumière : il y a  
encore des chants à chanter au-delà  
des hommes.

*Fadensonnen  
über der grauschwarzen Ödnis.  
Ein baumhafer  
Gedanke  
greift sich den Lichtton : es sind  
noch Lieder zu singen jenseits  
der Menschen.*

---

### Traductions de

Jean-Pierre Lefebvre (Extrait de “Choix de poèmes” Paul Celan / Ed. Poésie / Gallimard)  
Jean Chaize et Brigitte Cuvelier (Poèmes de Paul Klee)



# L'ART BRUT

QU'EST-CE QUE L'ART BRUT ?

NAISSANCE DE L'ART BRUT

JEAN DUBUFFET, LE PÈRE DE L'ART BRUT

SÉLECTION D'ARTISTES

QUELQUES LIEUX INCONTOURNABLES

## Qu'est-ce que l'Art Brut ?

L'Art Brut désigne "des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en oeuvre, moyens de transposition, rythme, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode".

Jean Dubuffet

L'Art Brut regroupe des productions réalisées par des non-professionnels de l'art, étrangers à la culture des "beaux-arts", étrangers aux rituels et aux lieux qui la constituent : écoles, circuits marchands, musées, institutions... Ils ignorent tout des courants, des influences stylistiques, des procédés techniques en usage. **Ce sont souvent des personnes vivant dans l'isolement des campagnes, dans l'anonymat des villes, pensionnaires d'asiles psychiatriques, autodidactes isolés, médiums, dans une solitude qu'on pourrait qualifier d'autistique.** Leur production étrangère à tout modèle et normes esthétiques convenues, sont donc le produit d'une pure nécessité, dicté par une voix intérieure, étant celle d'un impérieux besoin de créer. Dubuffet entendait par cette définition un art spontané, sans prétentions culturelles et sans démarche intellectuelle : **aucune influence, connaissance ou formation.** Ces artistes tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en oeuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) d'eux-mêmes. L'opération artistique est donc toute pure, brute, à partir seulement des propres impulsions du créateur. L'inventivité qui les caractérise n'est redevable qu'à leurs capacités psychiques propres. Ils se caractérisent donc par une étrange nécessité qui les propulse dans une fièvre de création. Indifférents au contact d'un éventuel public, ils sont peu soucieux du devenir de leurs oeuvres. Il arrive même que celles-ci ne soient découvertes qu'après leur mort.

## Naissance de l'Art Brut

**Le concept d'Art Brut a été inventé en 1945 par le peintre français Jean Dubuffet (1901-1985), qui sera le prospecteur, le rassembleur, le théoricien de l'Art Brut à travers ses écrits, les études de la Compagnie de l'Art Brut et surtout la constitution de la Collection.**

Bien avant Dubuffet, "l'art des fous" avait retenu l'attention de psychiatres éclairés et d'intellectuels intuitifs. Il prolonge ainsi les découvertes et les travaux faits par le Docteur Hans Prinzhorn dans les années 20 sur l'art des "fous", mais aussi l'étude que le Docteur Morgenthaler consacra en 1921 à un interné psychiatrique qui deviendra un célèbre représentant de l'Art Brut, Adolf Wölfli. Dubuffet était possédé par le désir de rassembler des oeuvres d'hommes et de femmes marquées par une inventivité hors du commun et restées en même temps dans l'ombre de l'histoire de l'art. Il a décidé de défendre les hommes du commun, les gens du peuple créatifs qui lui paraissent vrais, à l'opposé de la sophistication des artistes et des littérateurs qu'il fréquente pourtant avec assiduité. En 1945, il initie donc, avec le concours d'autres artistes et d'intellectuels comme Raymond Queneau, Charles-Albert Cingria, René Auberjonois, une recherche et commence une collection de ces productions marginales qu'il qualifie d'Art Brut. Très vite, en parcourant les asiles psychiatriques de Suisse et de France, puis en y intégrant des créateurs isolés et ceux que l'on a qualifié de "médiumniques", Dubuffet constitue une collection d'oeuvres qui sera administrée par la Compagnie de l'Art Brut et sera finalement hébergée à Lausanne.

### REPERES HISTORIQUES

**1945** / Jean Dubuffet commence sa collection d'Art Brut et entreprend un voyage en Suisse et visite les hôpitaux psychiatriques.

**1948** / Fondation de La Compagnie de l'Art Brut, avec Jean Dubuffet, André Breton, Jean Paulhan, Charles Raton, Henri-Pierre Roché, Michel Tapié et Slavko Kopac.

**1949** / "L'Art Brut préféré aux arts culturels" : première exposition de la collection de la Compagnie de l'Art Brut. Jean Dubuffet définit l'Art Brut.

**1971** / Jean Dubuffet offre la collection de la Compagnie de l'Art Brut à la ville de Lausanne. En 1971, Dubuffet décide de créer une fondation pour réunir un ensemble significatif de ses oeuvres. La Ville de Lausanne signe l'accord de donation de la Collection de l'Art Brut en lui offrant un lieu d'exposition permanent.

**1976** / Inauguration à Lausanne de la Collection de l'Art Brut. Michel Thévoz en devient le conservateur. Harald Szeemann organise à Berne une rétrospective Adolf Wölfli au Kunst Museum

# Jean Dubuffet, « le père » de L'Art Brut

**Le nom de l'artiste Jean Dubuffet est irrémédiablement indissociable de celui de l'Art Brut car il en est l'inventeur.**

Jusqu'à l'âge de quarante ans, Jean Dubuffet a hésité entre l'activité artistique et le commerce vinicole. En 1945, Dubuffet a 44 ans et sa première exposition vient d'avoir lieu. Ainsi son oeuvre - la part de son oeuvre qu'il reconnaît comme la seule valable - commence exactement en même temps que sa collection d'Art Brut. L'oeuvre de Dubuffet est constituée de milliers de peintures, dessins, sculptures. Prolifique et protéiforme, elle comprend de nombreuses périodes et styles différents, allant de la plus pure abstraction "matérielle" à des scènes pittoresques ressemblant aux dessins d'enfants, en passant par des collages de toutes sortes. Les fortes positions anti-culturelles de l'artiste l'avaient amené à rechercher et à s'intéresser à de nouvelles formes d'art, loin de toute production officielle paralysée par une survalorisation de l'art dans la société occidentale. Dubuffet projetait sur les créateurs de l'Art Brut son propre besoin de table rase, de nouveau départ débarrassé de toute influence extérieure. Il se rêve vierge tout comme ses protégés. Sa fascination pour la production picturale des malades mentaux, des prisonniers et des enfants l'amènera à développer un art dégagé de la sécheresse des codes bourgeois et de l'intellectualisme. Son travail et ses analyses se réclament souvent d'un art primitif, populaire ou enfantin : "Je suis un peintre du dimanche pour qui tous les jours sont des dimanche", déclarait-il.

**"L'art comme je le conçois se situe sur le terrain des récréations et non des sessions scolaires."**

**"Le vrai art, il est toujours là où on ne l'attend pas."**

**"Ceux à qui le monde n'apparaît pas à leur goût, je leur conseille de ne pas tâcher de changer le monde mais de changer leur goût."**

## Quelques personnalités... ...recommandées par Alexis Forestier

### **Auguste Forestier (1887-1958)**

Dans l'hôpital de Saint-Alban, en Lozère, Auguste Forestier installe une sorte d'établi dans un couloir, se confectionne des outils précaires et ramasse toutes sortes de matériaux mis au rebut. Il assemble ces débris pour fabriquer des maisons, des petits meubles, des bateaux, des chariots, des militaires, des personnages à tête d'oiseau coiffés d'énormes couronnes. Il vend ou troque ses objets, souvent comme jouets pour les enfants du personnel de l'hôpital. Son oeuvre impressionna grandement André Robillard qui s'inspira de son travail.

### **Adolf Wölfli (1864-1930)**

Artiste prolifique dont l'oeuvre comprend des centaines de dessins, de nombreux écrits, des partitions musicales, des collages. "La Légende de Saint Adolf" est le titre de sa biographie imaginaire, composée de longues emphases où les mots sont déformés ou créés, l'orthographe transformée, les voyelles et les consonnes doublées ou triplées pour accentuer le rythme des phrases, comprend vingt-cinq mille pages. Wölfli y réinvente tout : des théories à tête d'oiseau coiffés d'énormes couronnes, la géographie, la religion, la musique, etc. Il entend dominer la Création, l'Espace, mais également l'Eternité.

### **Alexandre Lobanov (1924-2003)**

Interné dans un hôpital psychiatrique, Alexandre Lobanov va trouver refuge dans un univers iconographique et se cristalliser sur l'image de Staline et de Lénine, qu'il hausse au rang de symbole en les ornementant d'attributs. Les armes y occupent une place prépondérante mais aussi les fleurs, les oiseaux et autres animaux, le tout rehaussé d'une frise, faite de mélange de stylo-bille, de crayons de couleur et d'aquarelle, composée avec une extrême minutie. Plus tard, il décide de se mettre lui-même en scène. A l'instar des grands de son pays, il devient le personnage central de toute son oeuvre qu'il ornemente de la même manière qu'il le fit pour les maîtres de la Russie.

### **Arthur Bispo do Rosário (1909-1989)**

Artiste brésilien saisi par des délires mystiques grandioses, diagnostiqué comme schizophrénique paranoïaque, il passait des heures enfermé dans sa cellule en transformant de simples objets en emblèmes de rédemption du monde.

### **Emile Ratier (1894-1971)**

Ayant toujours travaillé le bois, du sabot au meuble et maints autres objets, Emile Ratier fut contraint suite à la perte progressive de la vue, de trouver une solution qui lui permettrait de ne pas sombrer dans la neurasthénie. A force d'obstination, il parvint à métamorphoser le handicap qui l'envahissait en une source d'invention qui redonna sens à sa vie. Il compose alors ses premiers "jouets" avec des moyens de fortune (bouts de bois, fil de fer, couvercles de boîtes de conserves, timbre de vélo, vieux clous...). Ce sera alors une suite ininterrompue de constructions composées de manivelles et de roues : manèges, grandes roues, horloge, Tour Eiffel, piano, etc.

# Quelques lieux incontournables

## **La Collection de l'Art Brut | Lausanne**

Site de la fameuse Collection de l'Art Brut où l'on expose des artistes de tous bords, toutes nationalités, hommes et femmes... "La Collection de l'Art Brut constitue pour ainsi dire un "antimusée": elle se consacre aux créateurs étrangers au monde de l'art, à ceux qui pour cette raison ont échappé à toute influence et ont inventé de toutes pièces un système original d'expression. Ce sont généralement des transfuges de notre société : détenus de prisons et d'asiles psychiatriques, solitaires, anarchistes, marginaux de toutes sortes, parmi lesquels Adolf Wölfli, Aloïse, Laure, Jeanne Tripièr, Carlo, Madge Gill, Augustin Lesage, le Prisonnier de Bâle..."

**Michel Thévoz**, ancien conservateur de La Collection de l'Art Brut.

<http://www.artbrut.ch/>

## **Musée d'Art Moderne de Lille Métropole | Villeneuve d'Ascq**

La plupart des grands artistes d'avant-garde ayant vécu en France dans la première moitié du 20e siècle y sont représentés. La collection comporte notamment des chefs-d'œuvre cubistes de Georges Braque, Henri Laurens, Pablo Picasso ainsi que des ensembles de référence d'œuvres de Fernand Léger, Joan Miró et Amedeo Modigliani. Une extension permettra de présenter en permanence, à l'automne 2009, la collection d'Art Brut donnée en 1999 par l'association L'Aracine (3500 œuvres) à la Communauté urbaine de Lille. Le Musée bénéficiera, dans sa configuration nouvelle, de vastes salles d'exposition temporaire, continuant ainsi à proposer des expositions d'envergure consacrées à l'art moderne, l'art contemporain et l'Art Brut.

<http://mam.cudl-lille.fr/mam.php?rub=14>

## **Musée de la Création Franche | Bègles**

Le Musée de la Création Franche possède un fonds de collection riche de 11 000 œuvres dont les créateurs sont fondamentalement étrangers à toute recherche de reconnaissance et indifférents à toute forme de notoriété. Elles ou ils n'ont reçu aucune formation artistique, n'ont aucune connaissance des arts, mais en créant, répondent à une nécessité intérieure. La "Création Franche" désigne ainsi toute production artistique de créateurs dont la démarche ne s'inscrit pas dans les schémas institutionnels. Par "Franche" il faut entendre affranchie, autonome, non assujettie.

<http://www.musee-creationfranche.com/>

## **Le Palais idéal du facteur Cheval | Hauterives**

L'œuvre de Ferdinand Cheval, créée en 33 ans, et classée Monument Historique en 1969 par André Malraux, est certainement l'une des plus connues au monde. Un palais féérique dépassant l'imagination, une œuvre monumentale, une référence mondiale de l'Art Brut.

<http://www.facteurcheval.com/>

## **Collection et Galerie de l'abcd | Montreuil**

La collection, composée par Bruno Decharme, rassemble 200 des principaux créateurs du milieu du 19e siècle à nos jours et recense 2000 œuvres environ. Elle s'inscrit dans la lignée des collections provenant d'hôpitaux psychiatriques, d'œuvres médiumniques et des travaux populaires qui échappent à la norme des traditions.

<http://www.abcd-artbrut.org/>

## **La Fabuloserie | Dicy**

Ce lieu de l'imaginaire, de l'enfance retrouvée ou jamais perdue des adultes qui ont fabriqué des objets extraordinaires, a été conçu par Alain Bourbonnais dans les vieilles granges de sa maison pour y abriter sa collection. Ces créateurs ne sortent pas des écoles d'art mais plutôt des champs, des usines, ils sont facteurs, maçons, agriculteurs, mineurs, garçons vachers et tous bricoleurs, de rêves.

[www.coeur-de-france.com/fabuloserie.html](http://www.coeur-de-france.com/fabuloserie.html)

## **La Halle Saint-Pierre | Paris**

La Halle Saint Pierre présente de grandes expositions temporaires et de multiples activités artistiques et culturelles dédiées aux formes les plus inattendues de la création : **ART BRUT - ART SINGULIER - ART POPULAIRE CONTEMPORAIN**

<http://www.hallesaintpierre.org/>

## **La Maison Rouge | Paris**

Sa vocation est de promouvoir les différentes formes de la création actuelle au travers de la présentation d'expositions temporaires. La fondation veut, au long des expériences de l'art qu'elle provoque et propose, privilégier la multiplicité des démarches, des pratiques et des approches.

<http://www.lamaisonrouge.org/fr/index.php>

# Ressources documentaires

- Fondation Dubuffet / [www.dubuffetfondation.com](http://www.dubuffetfondation.com)
  - Wikipedia / <http://fr.wikipedia.org>
  - ABCD Collection & Galerie, Paris (France) / <http://www.abcd-artbrut.org>
  - Le groupe de Paris du mouvement surréaliste / <http://surrealisme.ouvaton.org>
  - Site du Musée d'art moderne Lille Métropole / <http://mam.cudl-lille.fr>
  - "On n'est pas des artistes" Documentaire de Jean-Pierre VEDEL (France, 2000-54mn)
- Coproduction : La Sept ARTE, Point du jour  
<http://archives.arte.tv/societe/artbrut/ftext/biblio.htm>
- Michel RAGON, *Du côté de l'Art Brut*, Albin Michel, 1996

## Sélection bibliographique

- Jean OURY, *Essai sur la conation esthétique*, Le Pli, 2005
- Jean DUBUFFET, *Prospectus et tous écrits suivants*, Paris, 1967 Réédition 1995
- Jean DUBUFFET, *L'Art brut préféré aux arts culturels*, Paris, 1949
- Laurent DANCHIN, *Art Brut et Compagnie, la face cachée de l'art contemporain*, La Différence, Paris, 1995
- Laurent DANCHIN, *Art Brut, L'Instinct créateur*, Gallimard, Paris, 2006 Collection Découvertes n°500
- Bruno DECHARME, *abcd une collection d'art brut*, Actes sud/abcd, Paris, 2000
- Christian DELACAMPAGNE, *Outsiders, fous, naïfs et voyants dans la peinture moderne (1889-1960)*, Editions Mengès, Paris, 1989
- Gilles ERHMANN, *Les Inspirés et leurs demeures*, Editions du Temps, Paris, 1962
- Jean-Louis FERRIER, *Les Primitifs du XXème Siècle (art brut et art des malades mentaux)*, Terrail, Paris, 1997
- Jacques LACARRIERE & Jacques VERROUST, *Les inspirés du bord des routes*, Seuil, Paris, 1978
- John MAIZELS, *L'art brut, l'art outsider et au-delà*, Phaidon, Paris, 2003
- Lucienne PEIRY, *L'art brut*, Flammarion, Paris, 1997 Réédition 2006
- Claude & Clovis PREVOST, *Les Bâtisseurs de l'Imaginaire*, Editions de l'Est, Paris, 1990
- Hans PRINZHORN, *Expressions de la folie*, Gallimard, Paris, 1984 Réédition 1996
- Michel RAGON, *Du côté de l'art brut*, Paris, 1996
- Marcel REJA, *L'Art chez les fous*, Paris, 1907 Réédition : Z'Editions, Nice, 1994
- Michel THEVOZ, *Art Brut, psychose et médiumnité*, La Différence, Paris, 1990
- Michel THEVOZ, *Requiem pour la folie*, Paris, 1995
- Michel THEVOZ, *L'Art Brut*, Skira (Genève), 1975
- B. TOSATTI, *Beautés Insensées*, Skira Seuil Editions, Paris, 2007 Catalogue d'exposition
- Collectif, *Les Fascicules de l'Art brut - "L'art brut", Fasc. I-IX*, Compagnie de l'Art brut, Paris, 1964 -1973
- Collectif, *Les Fascicules de l'Art brut - "L'art brut", Fasc. X-XXII*, Collection de l'Art brut, Lausanne, 1977-2007
- Collectif, *L'art brut / 7 avril - 5 juin 1967*, Musée des arts décoratifs, Paris, 1967
- Collectif, *Les Singuliers de l'art*, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris, 1978 Catalogue d'exposition
- Collectif, *Art spirite, médiumnique, visionnaire, Messages d'Outre-Monde*, Halle Saint Pierre / Hoëbeke, Paris, 1999
- Catalogue d'exposition
- Collectif, *Devenir de l'Art Brut*, Ligeia, Dossiers sur l'art n°53-54-55-56, juillet-décembre 2004 Dossier dirigé par Alain Bouillet
- Collectif, *La beauté insensée - Collection Prinzhorn*, Palais des Beaux-Arts, Charleroi, Belgique, Charleroi, 1995